



La base de loisirs de Cergy-Pontoise, en banlieue parisienne, lieu de drague, d'audace et de pique-nique en famille, a inspiré le documentaire de Guillaume Brac. Réjouissant ! PHOTO DR

L'île des possibles

→ Festival international du film **La Rochelle**

Guillaume Brac a filmé l'aire de loisirs de Cergy-Pontoise dans « L'île au trésor ». Un film humaniste réjouissant

Pendant l'été 2017, Guillaume Brac, auteur notamment de « Tonnerre » avec Vincent Macaigne, est venu tourner sur l'immense base de loisirs de Cergy-Pontoise, en banlieue parisienne. Lieu de drague, d'audace et de pique-nique en famille, ce territoire est aussi un concentré du monde. Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, « L'île au trésor » est présenté aujourd'hui en avant-première, en présence du réalisateur. Un doc tendre et réjouissant.

« **Sud-Ouest** » Vous filmez la base de loisirs de Cergy-Pontoise. Comment et pourquoi avoir choisi ce lieu ?
Guillaume Brac Cela s'est fait en plusieurs étapes. D'abord, c'est un endroit que je connaissais parce que mes parents nous y ont emmenés quelques week-ends quand on était enfants. Mais j'ai grandi dans un autre milieu que celui dont la plupart des visiteurs sont issus. Nous avons la chance de partir en vacances. L'aire de loisirs de Cergy-Pontoise est en fait l'envers de ce que je connaissais moi. J'ai ensuite revu cet endroit dans un film d'Éric Rohmer, ce qui lui a donné à mes yeux une dimension mythique. Enfin, le moment le plus important, c'est quand j'y suis retourné il y a sept ou huit ans. J'ai été extrêmement frappé

par la richesse de cet endroit, l'énergie et la vivacité. J'entendais parler dans toutes les langues du monde, j'ai trouvé ça beau. J'y ai vu une petite utopie. Bien sûr, ma première impression est un peu idyllique, mais j'ai trouvé précieux de filmer cette harmonie entre des gens très différents.

Quelle a été votre méthode de travail pour vous faire accepter de l'équipe et des visiteurs, pour faire oublier la caméra ?

Il ne s'agissait pas de faire accepter la caméra. C'était très clair dès le départ. Nous avons passé tout l'été 2017 à filmer, totalement immergés. Plusieurs mois auparavant, j'avais fait des repérages. J'avais surtout sympathisé avec le personnel et les jeunes qui y travaillent pour la saison. Ce qui est à la fois beau et dur, c'est que les gens viennent pour une journée. Chaque jour, il fallait recommencer la même démarche, les mettre en confiance, les rendre complices du film, leur donner envie de faire plaisir...

Quelle est la part de mise en scène et d'improvisation, d'écriture et d'images prises sur le vif ?

Il n'y a évidemment rien d'écrit, je n'ai pas anticipé le moindre dialogue. Les protagonistes ont les clés du film. Il y

a des images prises sur le vif, des captations comme l'auraient fait les frères Lumière, où la vie entre dans le cadre. Mais il m'arrivait parfois de refaire une scène avec la complicité des jeunes.

Je pense notamment au loueur de pédalos, Jérémy, qui est un personnage important du film lors des scènes de drague ou quand il organise ses virées le soir, un moment totalement transgressif. L'île de Cergy, il y vient depuis tout petit, c'est sa jeunesse. Il avait compris que le film était là pour garder une trace.

« Il n'y a évidemment rien d'écrit, je n'ai pas anticipé le moindre dialogue »

Vous filmez une jeunesse heureuse, insouciante, en liberté. Est-ce un parti pris ou règne-t-il vraiment dans cet endroit une sorte de magie ?

Ce lieu a une valeur d'exemple, il peut être universel. Je filme ce qui me touche, m'émeut. Il y a des gens que je n'avais pas envie de filmer ou qui, au final, ne faisaient pas de bons protagonistes. Mais c'est vrai que j'ai voulu faire un film lumineux, qui montre que les rapports humains pourraient ressembler à ça. Chacun joue un peu

un rôle, au chat et à la souris, mais tout le monde est bienveillant. Les agents de prévention qui sont aujourd'hui là pour assurer la sécurité ont souvent fréquenté l'île de Cergy enfants et ont commis les mêmes conneries.

Vous dites que ce qui vous a passionné c'est de circonscrire un territoire pour raconter un monde plus vaste. Quelle est la métaphore de « L'île au trésor » ?

J'ai filmé des gens culturellement très différents mais j'ai trouvé des traits d'union. Il y a quelque chose qui nous réunit tous, l'importance de ces moments de liberté, de transgression, de ces réunions en famille... On vit une époque où on insiste sur ce qui nous sépare alors qu'on appartient tous à la même humanité. Par sa toponymie, l'île de Cergy est aussi une métaphore de notre monde avec ses frontières, sa plage payante, son territoire farouchement protégé... Il y a quelque chose de symptomatique avec cette obsession de sécurité, de règles, dans cet espace de liberté entouré de grilles.

Recueilli par Agnès Lanoëlle

« L'île au trésor » de Guillaume Brac, aujourd'hui à 17 heures, au Dragon 5. En présence du réalisateur.